
LA ESMERALDA

Opéra en quatre actes.

texte

Victor Hugo

musique

Louise Bertin

Première fois: 14 novembre 1836, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 76, prima stesura per **www.librettidopera.it**: febbraio 2016.

Ultimo aggiornamento: 16/02/2016.

PERSONNAGES

LA ESMERALDA SOPRANO

PHŒBUS de Chateaupers TÉNOR

CLAUDE FROLLO BASSE

QUASIMODO TÉNOR

FLEUR-DE-LYS SOPRANO

MADAME ALOÏSE de Gondelaurier MEZZO-SOPRANO

DIANE MEZZO-SOPRANO

BÉRANGÈRE MEZZO-SOPRANO

LE VICOMTE DE GIF TÉNOR

M. DE CHEVREUSE BASSE

M. DE MORLAIX BASSE

CLOPIN Trouillefou TÉNOR

LE CRIEUR public BARYTON

Peuple, Truands, Archers, etc.

Paris, 1482.

Avertissement

Si par hasard quelqu'un se souvenait d'un roman en écoutant un opéra, l'auteur croit devoir prévenir le public que pour faire entrer dans la perspective particulière d'une scène lyrique quelque chose du drame qui sert de base au livre intitulé: Notre-Dame de Paris, il a fallu en modifier diversement tantôt l'action, tantôt les caractères. Le caractère de Phœbus de Châteaupers, par exemple, est un de ceux qui ont dû être altérés; un autre dénouement a été nécessaire, etc. Au reste, quoique, même en écrivant cet opuscule, l'auteur se soit écarté le moins possible, et seulement quand la musique l'a exigé, de certaines conditions consciencieuses indispensables, selon lui, à toute œuvre, petite ou grande, il n'entend offrir ici aux lecteurs, ou pour mieux dire aux auditeurs, qu'un canevas d'opéra plus ou moins bien disposé pour que l'œuvre musicale s'y superpose heureusement, qu'un libretto pur et simple dont la publication s'explique par un usage impérieux. Il ne peut voir dans ceci qu'une trame telle quelle qui ne demande pas mieux que de se dérober sous cette riche et éblouissante broderie qu'on appelle la musique.

L'auteur suppose donc, si par aventure on s'occupe de ce libretto, qu'un opuscule aussi spécial ne saurait en aucun cas être jugé en lui-même et abstraction faite des nécessités musicales que le poète a dû subir, et qui, à l'Opéra, ont toujours droit de prévaloir. Du reste, il prie instamment le lecteur de ne voir dans les lignes qu'il écrit ici que ce qu'elles contiennent, c'est-à-dire sa pensée personnelle sur ce libretto en particulier, et non un dédain injuste et de mauvais goût pour cette espèce de poèmes en général et pour l'établissement magnifique où ils sont représentés. Lui qui n'est rien, il rappellerait au besoin à ceux qui sont le plus haut placés que nul n'a droit de dédaigner, fût-ce au point de vue littéraire, une scène comme celle-ci. A ne compter même que les poètes, ce royal théâtre a reçu dans l'occasion d'illustres visites, ne l'oublions pas. En 1671, on représenta avec toute la pompe de la scène lyrique une tragédie-ballet intitulée: *Psyché*. Le libretto de cet opéra avait deux auteurs: l'un s'appelait Poquelin de Molière, l'autre Pierre Corneille.

14 novembre 1836.

ACTE PREMIER

[Ouverture]

Scène première

La Cour des miracles.- Il est nuit.

Foule de truands. Danses bruyantes. Mendiants et mendiante dans leurs diverses attitudes de métier. Le roi de Thune sur son tonneau. Feux, torches, flambeaux. Cercle de hideuses maisons dans l'ombre. Claude Frollo, Clopin Trouillefou, puis La Esmeralda, puis Quasimodo - Les truands.

[N. 1 - Introduction et chœur]

CHŒUR DES TRUANDS

Vive Clopin roi de Thune !
Vivent les gueux de Paris !
Faisons nos coups à la brune,
heure où tous les chats sont gris.
Dansons ! narguons pape et bulle,
et raillons-nous dans nos peaux
qu'avril mouille ou que juin brûle
la plume de nos chapeaux !
Sachons flairer dans l'espace
l'estoc de l'archer vengeur,
ou le sac d'argent qui passe
sur le dos du voyageur !
Nous irons au clair de lune
danser avec les esprits... ~
Vive Clopin roi de Thune !
Vivent les gueux de Paris !

CLAUDE FROLLO (derrière un pilier, dans un coin du théâtre. Il est enveloppé d'un grand manteau qui cache son habit de prêtre)
(à part)

Au milieu de la ronde infâme,
qu'importe le soupir d'une âme ?
Je souffre ! Oh ! jamais plus de flamme
au sein d'un volcan ne gronda.

(Entre la Esmeralda en dansant.)

CHŒUR La voilà ! la voilà ! c'est elle ! Esmeralda !

CLAUDE FROLLO C'est elle ! Oh oui, c'est elle !
(à part) Pourquoi, sort rigoureux,
l'as-tu faite si belle,
et moi si malheureux ?

(Elle arrive au milieu du théâtre. Les truands font cercle avec admiration autour d'elle. Elle danse.)

LA ESMERALDA

Je suis l'orpheline,
fille des douleurs,
qui sur vous s'incline
en jetant des fleurs;
mon joyeux délire
bien souvent soupire;
je montre un sourire,
je cache des pleurs !
Je danse, humble fille,
au bord du ruisseau,
ma chanson babille
comme un jeune oiseau;
je suis la colombe
qu'on blesse et qui tombe;
la nuit de la tombe
couvre mon berceau !

CHŒUR DES TRUANDS

Danse, jeune fille !
Tu nous rends plus doux.
Prends-nous pour famille,
et joue avec nous,
comme l'hirondelle
à la mer se mêle,
agaçant de l'aile
le flot en courroux !
C'est la jeune fille !
L'enfant du malheur !
Quand son regard brille,
adieu la douleur !
Son chant nous rassemble.
De loin elle semble
l'abeille qui tremble
au bout d'une fleur.
Danse, jeune fille,
tu nous rends plus doux.
Prends-nous pour famille,
et joue avec nous !

CLAUDE FROLLO
(à part)

Frémis, jeune fille !
Le prêtre est jaloux !

(Claude Frolo veut se rapprocher de la Esmeralda qui se détourne de lui avec une sorte d'effroi. Entre la procession du pape des fous. Torches, lanternes et musique. On porte au milieu du cortège, sur un brancard couvert de chandelles, Quasimodo chapé et mitré.)

CHŒUR DES TRUANDS

Saluez ! clerks de bazoche !
 Hubins, coquillards, cagoux !
 Saluez tous ! il approche.
 Voici le pape des fous !

CLAUDE FROLLO (apercevant Quasimodo s'élançant vers lui avec un geste de colère)
 Quasimodo ! quel rôle étrange !
 Ô profanation ! Ici !
 Quasimodo !

QUASIMODO Grand dieu ! qu'entends-je !

CLAUDE FROLLO Ici, te dis-je !

QUASIMODO (se jetant en bas de la litière)
 Me voici !

CLAUDE FROLLO Sois anathème !

QUASIMODO Dieu ! c'est lui-même !

CLAUDE FROLLO Audace extrême !

QUASIMODO Instant d'effroi !

CLAUDE FROLLO A genoux, traître !

QUASIMODO Pardonnez, maître !

CLAUDE FROLLO Non, je suis prêtre !

QUASIMODO Pardonnez-moi !

(Claude Frollo arrache les ornements pontificaux de Quasimodo et les foule aux pieds. Les truands, sur lesquels Claude jette des regards irrités, commencent à murmurer et se forment en groupes menaçants autour de lui.)

Ensemble

LES TRUANDS	Il nous menace, ô compagnons, dans cette place où nous régnons !
QUASIMODO	Que veut l'audace de ces larrons ? On le menace, mais nous verrons !
CLAUDE FROLLO	Impure race ! Juifs et larrons ! On me menace, mais nous verrons !

(La colère des truands éclate.)

Ensemble

LES TRUANDS	Arrête ! arrête ! arrête ! Meure le trouble-fête ! Il paiera de sa tête ! En vain il se débat !
QUASIMODO	Qu'on respecte sa tête ! Et que chacun s'arrête, ou je change la fête en un sanglant combat !
CLAUDE FROLLO	Ce n'est point pour sa tête que Frolo s'inquiète. (Il met la main sur la poitrine.) C'est là qu'est la tempête, c'est là qu'est le combat !

(Au moment où la fureur des truands est au comble, Clopin Trouillefou paraît au fond du théâtre.)

CLOPIN Qui donc ose attaquer,
dans ce repaire infâme,
l'archidiacre mon seigneur,
et Quasimodo le sonneur
de Notre-Dame ?

LES TRUANDS C'est Clopin notre roi ! (s'arrêtant)

CLOPIN Manants, retirez-vous !

LES TRUANDS Il faut obéir !

CLOPIN Laissez-nous.

(Les truands se retirent dans les mesures. La cour des miracles reste déserte. Clopin s'approche mystérieusement de Claude Frolo.)

Scène deuxième

Claude Frolo, Quasimodo, Clopin Trouillefou

CLOPIN Quel motif vous avait jeté dans cette orgie ?
Avez-vous, monseigneur, quelque ordre à me donner ?
Vous êtes mon maître en magie.
Parlez; je ferai tout.

CLAUDE FROLLO (Il saisit vivement Clopin par le bras et l'attire sur le devant du théâtre.)
Je viens tout terminer.

Écoute !

CLOPIN Monseigneur ?

CLAUDE FROLLO Plus que jamais je l'aime !
D'amour et de douleur tu me vois palpitant.
Il me la faut cette nuit même !

CLOPIN Vous l'allez voir ici passer dans un instant.
C'est le chemin de sa demeure.

CLAUDE FROLLO (à part)

Oh ! l'enfer me saisit !

(haut)

Bientôt, dis-tu ?

CLOPIN Sur l'heure.

CLAUDE FROLLO Seule ?

CLOPIN Seule.

CLAUDE FROLLO Il suffit.

CLOPIN Attendez-vous ?

CLAUDE FROLLO J'attends.

Que je l'obtienne ou que je meure !

CLOPIN Puis-je vous servir ?

CLAUDE FROLLO Non.

(Il fait signe à Clopin de s'éloigner, après lui avoir jeté sa bourse. Resté seul avec Quasimodo, il l'amène sur le devant du théâtre.)

CLAUDE FROLLO Viens, j'ai besoin de toi.

QUASIMODO C'est bien.

CLAUDE FROLLO Pour une chose impie, affreuse, extrême.

QUASIMODO Vous êtes mon seigneur.

CLAUDE FROLLO Les fers, la mort, la loi,
vous bravons tout.

QUASIMODO Comptez sur moi.

CLAUDE FROLLO J'enlève la fille bohème !
(impétueusement)

QUASIMODO Maître, prenez mon sang - sans me dire pourquoi.

(Sur un signe de Claude Frolo, il se retire vers le fond du théâtre et laisse son maître sur le devant de la scène.)

[N. 2 - Air et récitatif]

CLAUDE FROLLO

Ô ciel ! avoir donné ma pensée aux abîmes,
avoir de la magie essayé tous les crimes,
être tombé plus bas que l'enfer ne descend,
prêtre, à minuit, dans l'ombre épier une femme,
et songer, dans l'état où se trouve mon âme,
que dieu me regarde à présent !
Eh bien, oui ! Qu'importe !
Le destin m'emporte,
sa main est trop forte,
je cède à sa loi !

Suite à la page suivante.

CLAUDE FROLLO

Mon sort recommence !
 Le prêtre en démence
 n'a plus d'espérance
 et n'a plus d'effroi !
 Démon qui m'enivres,
 qu'évoquent mes livres,
 si tu me la livres,
 je me livre à toi !
 Reçois sous ton aile
 le prêtre infidèle !
 L'enfer avec elle,
 c'est mon ciel, à moi !
 Viens donc, ô jeune femme !
 C'est moi qui te réclame !
 Viens, prends-moi sans retour !
 Puisqu'un dieu, puisqu'un maître,
 dont le regard pénètre
 notre cœur nuit et jour,
 exige en son caprice
 que le prêtre choisisse
 du ciel ou de l'amour !
 Eh bien, oui ! Qu'importe !
etc.

QUASIMODO

(revenant)

Maître, l'instant s'approche.

CLAUDE FROLLO

Oui, l'heure est solennelle,

mon sort se décide, tais-toi.

CLAUDE FROLLO ET
QUASIMODO

La nuit est sombre,
 j'entends des pas;
 quelqu'un dans l'ombre
 ne vient-il pas ?

(Ils vont écouter au fond du théâtre.)

[N. 3 - Final]
Ensemble

LE GUET

(passant derrière les maisons)

Paix et vigilance !
 Ouvrons, loin du bruit,
 l'oreille au silence
 et l'oeil à la nuit.

CLAUDE FROLLO ET
QUASIMODO

Dans l'ombre on s'avance.
 Quelqu'un vient sans bruit.
 Oui, faisons silence !
 C'est le guet de nuit!

(Le chant s'éloigne.)

QUASIMODO Le guet s'en va !

CLAUDE FROLLO Notre crainte le suit.

(Claude Frolo et Quasimodo regardent avec anxiété vers la rue par laquelle doit venir La Esmeralda.)

Ensemble

QUASIMODO
L'amour conseille,
l'espoir rend fort
celui qui veille
lorsque tout dort.
Je la devine,
je l'entrevois;
fille divine,
viens sans effroi !

CLAUDE FROLLO
L'amour conseille,
l'espoir rend fort
celui qui veille
lorsque tout dort.
Je la devine,
je l'entrevois;
fille divine !
Elle est à moi !

(Entre La Esmeralda. Ils se jettent sur elle, et veulent l'entraîner. Elle se débat.)

LA ESMERALDA Au secours ! au secours ! à moi !

CLAUDE FROLLO ET Tais-toi ! jeune fille ! Tais-toi !

QUASIMODO

Scène troisième

La Esmeralda, Quasimodo, Phœbus de Chateaupers, Les archers du guet.

PHÆBUS (entrant à la tête d'un gros d'archers)
de Chateaupers De par le roi !

(Dans le tumulte, Claude s'échappe. Les archers saisissent Quasimodo.)

(aux archers, montrant
Quasimodo) Arrêtez-le ! serrez ferme !
Qu'il soit seigneur ou valet !
Nous allons, pour qu'on l'enferme,
le conduire au Châtelet !

(Les archers emmènent Quasimodo au fond. La Esmeralda remise de sa frayeur, s'approche de Phœbus avec une curiosité mêlée d'admiration, et l'attire doucement sur le devant de la scène.)

LA ESMERALDA (à Phœbus)
Daignez me dire
votre nom, sire !
Je le requiers !

PHŒBUS	Phœbus ma fille, de la famille de Chateaupers.	
LA ESMERALDA	Capitaine ?	
PHŒBUS	Oui, ma reine.	
LA ESMERALDA	Reine ? oh non !	
PHŒBUS	Grâce extrême!	
LA ESMERALDA	Phœbus, j'aime votre nom !	
PHŒBUS	Sur mon âme j'ai, madame, une lame de renom !	
LA ESMERALDA (à Phœbus)	Un beau capitaine, un bel officier, a mine hautaine, a corset d'acier. Souvent, mon beau sire, prend nos pauvres cœurs, et ne fait que rire de nos yeux en pleurs.	Ensemble
PHŒBUS (à part)	Pour un capitaine, pour un officier, l'amour peut à peine vivre un jour entier. Tout soldat désire cueillir toute fleur, plaisir sans martyre, amour sans douleur !	
PHŒBUS (à La Esmeralda)	Un esprit radieux me sourit dans tes yeux !	
LA ESMERALDA	Un beau capitaine, un bel officier, a mine hautaine, a corset d'acier, quand aux yeux il brille, fait longtemps penser toute pauvre fille qui l'a vu passer !	

PHEBUS
(à part)
Pour un capitaine,
pour un officier,
l'amour peut à peine
vivre un jour entier.
C'est l'éclair qui brille.
Il faut courtiser
toute belle fille
que l'on voit passer !

LA ESMERALDA (elle se pose devant le capitaine et l'admire)
Seigneur Phœbus ! que je vous voie
et que je vous admire encor !
Oh ! la belle écharpe de soie,
la belle écharpe à franges d'or !

(Phœbus détache son écharpe et la lui offre.)

PHEBUS Vous plaît-elle ?

(La Esmeralda prend l'écharpe et s'en pare.)

LA ESMERALDA Qu'elle est belle !

PHEBUS Un moment !

(Il s'approche d'elle et cherche à l'embrasser.)

LA ESMERALDA Non, de grâce !
(reculant)

PHEBUS Qu'on m'embrasse !
(qui insiste)

LA ESMERALDA Non, vraiment !
(reculant toujours)

PHEBUS Une belle
(riant) si rebelle,
si cruelle !...
C'est charmant.

Ensemble

LA ESMERALDA	Non, beau capitaine ! Je dois refuser. Sais-je où l'on m'entraîne avec un baiser ?
PHEBUS	Je suis capitaine, je veux un baiser. Ma belle africaine, pourquoi refuser ?
PHEBUS	Donne un baiser ! Donne ! ou je vais le prendre !
LA ESMERALDA	Non, laissez-moi; je ne veux rien entendre !
PHEBUS	Un seul baiser ! ce n'est rien, sur ma foi !
LA ESMERALDA	Rien pour vous, sire, hélas ! et tout pour moi !
PHEBUS	Regarde-moi ! tu verras si je t'aime !

LA ESMERALDA Je ne veux pas regarder en moi-même !

PHŒBUS L'amour, ce soir, veut entrer dans ton cœur.

LA ESMERALDA L'amour ce soir, et demain le malheur !

(Elle glisse de ses bras et s'enfuit. Phœbus désappointé, se retourne vers Quasimodo que les gardes tiennent lié au fond du théâtre.)

PHŒBUS Elle m'échappe, elle résiste.
Belle aventure en vérité !
Des deux oiseaux de nuit je garde le plus triste;
le rossignol s'en va, le hibou m'est resté.

(Il se remet à la tête de sa troupe, et sort emmenant Quasimodo.)

CHŒUR DE LA RONDE Paix et vigilance !

DU GUET Ouvrons, loin du bruit,
l'oreille au silence
et l'oeil à la nuit !

(Ils s'éloignent peu à peu et disparaissent.)

ACTE DEUXIÈME

Scène première

*La place de Grève. Le pilori.
Quasimodo au pilori. Le peuple sur la place.*

[N. 4 - « Il enlevait une fille »]

CHŒUR DES TRUANDS ~ Il enlevait une fille !
 ~ Comment ! Vraiment ?
 ~ Vous voyez comme on l'étrille en ce moment !
 ~ Entendez-vous, mes commères ? Quasimodo
 s'en vient chasser sur les terres de Cupido !

UNE FEMME DU
PEUPLE Il passera dans ma rue
 au retour du pilori,
 et c'est Pierrat Torterue
 qui va nous faire le cri.

LE CRIEUR De par le roi, que dieu garde !
 l'homme qu'ici l'on regarde
 sera mis, sous bonne garde,
 pour une heure au pilori !

CHŒUR DES TRUANDS A bas ! à bas !
 le bossu ! le sourd ! le borgne !
 ce Barabbas !
 Je crois, mortdieu, qu'il nous lorgne !
 A bas le sorcier !
 Il grimace, il rue !
 Il fait aboyer
 les chiens dans la rue !
 ~ Corrigez bien ce bandit !
 ~ Doublez le fouet et l'amende !

QUASIMODO A boire !

CHŒUR DES TRUANDS Qu'on le pendre !

QUASIMODO A boire !

CHŒUR DES TRUANDS Sois maudit !

(Depuis quelques instants la Esmeralda s'est mêlée à la foule. Elle a observé Quasimodo avec surprise d'abord, puis avec pitié. Tout à coup, au milieu des cris du peuple, elle monte au pilori, détache une petite gourde de sa ceinture, et donne à boire à Quasimodo.)

CHŒUR DES TRUANDS Que fais-tu, belle fille ?
 Laisse Quasimodo !
 A Belzébuth qui grille
 on ne donne pas d'eau !

(Elle descend du pilori. Les archers détachent et emmènent Quasimodo.)

~ Il enlevait une femme !
~ Qui ? ce butor ?
~ Mais c'est affreux ! c'est infâme !
~ C'est un peu fort !
~ Entendez-vous, mes commères ?
Quasimodo osait chasser sur les terres de Cupido !

Scène deuxième

*Une salle magnifique où se font des préparatifs de fête.
Phœbus, Fleur-de-lys, Madame Aloïse de Gondelaurier.*

[N. 5 - Récitatif et air]

MADAME ALOÏSE Phœbus mon futur gendre, écoutez, je vous aime;
soyez maître céans comme un autre moi-même;
ayez soin que ce soir chacun s'égaye ici.
Et vous, ma fille, allons, tenez-vous prête.
Vous serez la plus belle encor dans cette fête,
soyez la plus joyeuse aussi !

(Elle va au fond, et donne des ordres aux valets qui disposent la fête.)

FLEUR-DE-LYS Monsieur, depuis l'autre semaine
on vous a vu deux fois à peine.
Cette fête enfin vous ramène.
Enfin ! c'est bien heureux vraiment !

PHEBUS Ne grondez pas, je vous supplie !

FLEUR-DE-LYS Ah ! je le vois, Phœbus m'oublie !

PHEBUS Je vous jure...

FLEUR-DE-LYS Pas de serment !
On ne jure que lorsqu'on ment !

PHEBUS Vous oublier ! quelle folie !
N'êtes-vous pas la plus jolie ?
Ne suis-je pas le mieux aimant ?

Ensemble

<p>PHŒBUS (à part)</p>	<p>Comme ma belle fiancée gronde aujourd'hui ! Le soupçon est dans sa pensée. Ah ! quel ennui ! Belles, les amants qu'on rudoie s'en vont ailleurs. On en prend plus avec la joie qu'avec les pleurs.</p>
<p>FLEUR-DE-LYS (à part)</p>	<p>Me trahir, moi, sa fiancée, qui suis à lui ! Moi qui n'ai que lui pour pensée et pour ennui ! Ah ! qu'il s'absente ou qu'il me voie, que de douleurs ! Présent, il dédaigne ma joie, absent, mes pleurs !</p>
<p>FLEUR-DE-LYS</p>	<p>L'écharpe, que pour vous, Phœbus j'ai festonnée, qu'en avez-vous donc fait ? je ne vous la vois pas ?</p>
<p>PHŒBUS</p>	<p>(troublé) L'écharpe ? Je ne sais... (à part) Mortdieu ! le mauvais pas !</p>
<p>FLEUR-DE-LYS</p>	<p>Vous l'avez oubliée ! (à part) À qui l'a-t-il donnée ? Et pour qui suis-je abandonnée ?</p>
<p>MADAME ALOÏSE</p>	<p>(remontant vers eux et tâchant de les accorder) Mon Dieu ! Mariez-vous ! vous bouderez après.</p>
<p>PHŒBUS</p>	<p>(à Fleur-de-lys) Non, je ne l'ai pas oubliée. Je l'ai, je m'en souviens, soigneusement pliée dans un coffret d'émail que j'ai fait faire exprès. (Avec passion, à Fleur-de-lys qui boude encore.) Je vous jure que je vous aime plus qu'on n'aimerait Vénus même.</p>
<p>FLEUR-DE-LYS</p>	<p>Pas de serment ! pas de serment ! On ne jure que lorsqu'on ment !</p>
<p>MADAME ALOÏSE</p>	<p>Enfants ! pas de querelle; aujourd'hui tout est joie. Viens, ma fille, il faut qu'on nous voie. Voici qu'on va venir. Chaque chose a son tour. (aux valets) Allumez les flambeaux, et que le bal s'apprête. Je veux que tout soit beau, qu'on s'y croie en plein jour</p>
<p>PHŒBUS</p>	<p>Puisqu'on a Fleur-de-lys rien ne manque à la fête.</p>
<p>FLEUR-DE-LYS</p>	<p>Phœbus il y manque l'amour !</p>

(Elles sortent.)

PHÉBUS (regardant sortir Fleur-de-lys)

Elle dit vrai; près d'elle encore
mon cœur est rempli de souci.
Celle que j'aime, à qui je pense dès l'aurore,
hélas! elle n'est pas ici !

Fille ravissante !
À toi mes amours !
Belle ombre dansante
qui remplis mes jours,
et toujours absente
m'apparais toujours !
Elle est rayonnante et douce
comme un nid dans les rameaux,
comme une fleur dans la mousse,
comme un bien parmi des maux !
Humble fille et vierge fière,
âme chaste en liberté,
la pudeur sous sa paupière
émousse la volupté !
C'est, dans la nuit sombre,
un ange des cieus,
au front voilé d'ombre,
à l'oeil plein de feux !
Toujours je vois son image,
brillante ou sombre parfois;
mais toujours, astre ou nuage,
c'est au ciel que je la vois !
Fille ravissante !
À toi mes amours !
Belle ombre dansante
qui remplis mes jours,
et toujours absente
m'apparais toujours !

(Entrent plusieurs seigneurs et dames en habits de fête.)

Scène troisième

*Les précédents, Le vicomte de Gif, M. de Morlaix, m. de Chevreuse,
Madame de Gondelaurier, Fleur-de-lys, Diane, Béramgér, Dames,
Seigneurs.*

[N. 6 - Final]

LE VICOMTE DE GIF

Salut, nobles châtelaines !

MADAME ALOÏSE, (saluant)
 FLEUR-DE-LYS, Bonjour, noble chevalier !
 PHEBUS Oubliez soucis et peines
 sous ce toit hospitalier !

M. DE MORLAIX Mesdames, dieu vous envoie
 santé, plaisir et bonheur !

MADAME ALOÏSE, Que le ciel vous rende en joie
 FLEUR-DE-LYS, vos bons souhaits, beau seigneur !
 PHEBUS

M. DE CHEVREUSE Mesdames, du fond de l'âme
 je suis à vous comme à dieu.

MADAME ALOÏSE, Beau sire, que Notre-Dame
 FLEUR-DE-LYS, vous soit en aide en tout lieu !
 PHEBUS

(Entrent tous les conviés.)

CHŒUR

Venez tous à la fête !
 Page, dame et seigneur !
 Venez tous à la fête,
 des fleurs sur votre tête,
 la joie au fond du cœur.

(Les conviés s'accostent et se saluent. Des valets circulent dans la foule, portant des plateaux chargés de fleurs et de fruits. Cependant un groupe de jeunes filles s'est formé près d'une fenêtre, à droite. Tout à coup l'une d'elles appelle les autres et leur fait signe de se pencher hors de la fenêtre.)

DIANE (regardant au dehors)
 Oh ! viens donc voir, viens donc voir, Bérangère !

BÉRANGÈRE (regardant dans la rue)
 Qu'elle est vive ! qu'elle est légère !

DIANE C'est une fée ou c'est l'amour !

LE VICOMTE DE GIF (riant)
 Qui danse dans le carrefour !

M. DE CHEVREUSE (après avoir regardé)
 Eh, mais ! c'est la magicienne !
 Phœbus, c'est ton égyptienne,
 que l'autre nuit, avec valeur,
 tu sauvas des mains d'un voleur.

LE VICOMTE DE GIF Oui, oui, c'est la bohémienne !

M. DE MORLAIX Elle est belle comme le jour !

DIANE (à Phœbus)
 Si vous la connaissez, dites-lui qu'elle vienne
 nous égayer de quelque tour.

PHEBUS (regardant à son tour d'un air distrait)
 Il se peut bien que ce soit elle.
 (à M. de Gif)
 Mais crois-tu qu'elle se rappelle...

FLEUR-DE-LYS (qui observe et qui écoute)
 De vous toujours on se souvient.
 Voyons, appelez-la, dites-lui qu'elle monte.
 (à part)
 Je verrai s'il faut croire à ce que l'on raconte.

PHEBUS (à Fleur-de-lys)
 Vous le voulez. Eh bien ! essayons.
 (Il fait signe à la danseuse de monter.)

LES JEUNES FILLES Elle vient!

M. DE CHEVREUSE Sous le porche elle est disparue.

DIANE Comme elle a laissé là ce bon peuple ébahi !

LE VICOMTE DE GIF Dames, vous allez voir la nymphe de la rue.

FLEUR-DE-LYS (à part)
 Qu'au signe de Phœbus elle a vite obéi !

Scène quatrième

Les précédents, La Esmeralda.

Entre la bohémienne, timide, confuse, et radieuse. Mouvement d'admiration. La foule s'écarte devant elle.

CHEUR

Regardez ! son beau front brille entre les plus beaux,
 comme ferait un astre entouré de flambeaux !

Ensemble

PHEBUS	<p>Oh ! la divine créature ! Amis, de ce bal enchanté elle est la reine, je vous jure. Sa couronne c'est sa beauté ! (Il se tourne vers MM. de Gif et de Chevreuse.) Amis, j'en ai l'âme échauffée ! Je braverais guerre et malheur, si je pouvais, charmante fée, cueillir ton amour dans sa fleur !</p>
M. DE CHEVREUSE	<p>C'est une céleste figure ! Un de ces rêves enchantés qui flottent dans la nuit obscure et sèment l'ombre de clartés ! Dans le carrefour elle est née. Ô jeux aveugles du malheur ! Quoi ! dans l'eau du ruisseau traînée, hélas ! une si belle fleur !</p>

LA ESMERALDA	(l'oeil fixé sur Phœbus dans la foule) C'est mon Phœbus j'en étais sûre, tel qu'en mon cœur il est resté ! Ah! sous la soie ou sous l'armure, c'est toujours lui, grâce et beauté ! Phœbus! ma tête est embrasée ! Tout me brûle, joie et douleurs. La terre a besoin de rosée, et mon âme a besoin de pleurs !
FLEUR-DE-LYS	Qu'elle est belle ! j'en étais sûre. Oui, je dois être, en vérité, bien jalouse, si je mesure ma jalousie à sa beauté ! Mais peut-être, prédestinées, sous la rude main du malheur, elle et moi, nous serons fanées toutes les deux dans notre fleur !
MADAME ALOÏSE	C'est une belle créature ! Il est étrange, en vérité, qu'une bohémienne impure ait tant de charme et de beauté ! Mais qui connaît la destinée ? Souvent le serpent oiseleur cache sa tête empoisonnée sous le buisson le plus en fleur.
TOUS ENSEMBLE	Elle a le calme et la beauté du ciel dans les beaux soirs d'été !

MADAME ALOÏSE Allons, enfant, allons, la belle,
(à la Esmeralda) venez, et dansez-nous quelque danse nouvelle.

(La Esmeralda se prépare à danser et tire de son sein l'écharpe que lui a donnée Phœbus.)

FLEUR-DE-LYS Mon écharpe !... Phœbus je suis trompée ici,
et ma rivale, la voici !

(Fleur-de-Lys arrache l'écharpe à la Esmeralda et tombe évanouie. Tout le bal s'ameute en désordre contre l'égyptienne, qui se réfugie près de Phœbus.)

Tous

Est-il vrai ? Phœbus l'aime !
Infâme ! sors d'ici.
Ton audace est extrême
de nous braver ainsi !
Ô comble d'impudence !
Retourne aux carrefours
faire admirer ta danse
aux marchands des faubourgs !

Suite à la page suivante.

Tous
Que sur l'heure on la chasse !
À la porte ! il le faut.
Une fille si basse
élever l'oeil si haut !

LA ESMERALDA
Oh ! défends-moi toi-même,
mon Phœbus, défends-moi.
L'humble fille bohème
n'espère ici qu'en toi.

PHŒBUS
Je l'aime, et n'aime qu'elle !
Je suis son défenseur.
Je combattrai pour elle.
Mon bras est à mon cœur.
S'il faut qu'on la soutienne,
eh bien, je la soutien !
Son injure est la mienne,
et son honneur le mien !

Tous

Quoi ! voilà ce qu'il aime !
Hors d'ici ! hors d'ici !
Quoi ! c'est une bohème
qu'il nous préfère ainsi !
Ah ! tous les deux, silence
sur une telle ardeur !

(à Phœbus)

Vous, c'est trop d'insolence !

(à la Esmeralda)

Toi, c'est trop d'impudeur !

(Phœbus et ses amis protègent la bohémienne entourée des menaces de tous les conviés de madame de Gondelaurier. La Esmeralda se dirige en chancelant vers la porte. La toile tombe.)

ACTE TROISIÈME

Scène première

Le préau extérieur d'un cabaret. À droite la taverne. À gauche des arbres. Au fond une porte et un petit mur très bas qui clôt le préau. Au loin la croupe de Notre-Dame, avec ses deux tours et sa flèche, et une silhouette sombre du vieux Paris qui se détache sur le ciel rouge du couchant. La Seine au bas du tableau.

Phœbus, Le vicomte de Gif, M. de Morlaix, M. de Chevreuse, et plusieurs autres amis de Phœbus, assis à des tables, buvant et chantant; puis Claude Frolo.

[N. 7 - Chanson et chœur]

CHŒUR Sois propice et salulaire,
 Notre-Dame de Saint-Lô,
 au soudard qui sur la terre
 n'a de haine que pour l'eau!

PHŒBUS Donne au brave,
 en tous lieux,
 bonne cave
 et beaux yeux !
 L'heureux drille !
 Fais qu'il pille
 jeune fille
 et vin vieux !

CHŒUR Sois propice et salulaire,
 etc.

PHŒBUS Qu'une belle
 au cœur froid
 soit rebelle,
 ~ On en voit, ~
 il plaisante
 la méchante,
 puis il chante,
 puis il boit !

CHŒUR Sois propice et salulaire,
 etc.

PHŒBUS Le jour passe;
ivre ou non,
il embrasse
sa Toinon,
et, farouche,
il se couche
sur la bouche
d'un canon.

CHŒUR Sois propice et salutaire,
etc.

PHŒBUS Et son âme,
qui souvent
d'une femme
va rêvant,
est contente
quand la tente
palpitante
tremble au vent.

CHŒUR Sois propice et salutaire,
Notre-Dame de Saint-Lô,
au soudard qui sur la terre
n'a de haine que pour l'eau !

(Entre Claude Frollo qui va s'asseoir à une table éloignée de celle où est Phœbus, et paraît d'abord étranger à ce qui se passe autour de lui.)

[N. 8 - Scène et air avec chœur]

LE VICOMTE DE GIF Cette égyptienne si belle,
(à Phœbus) qu'en fais-tu donc, décidément ?
(Mouvement d'attention de Claude Frollo.)

PHŒBUS Ce soir, dans une heure, avec elle,
j'ai rendez-vous.

TOUS Vraiment ?

PHŒBUS Vraiment !

(L'agitation de Claude Frollo redouble.)

LE VICOMTE DE GIF Dans une heure ?

PHŒBUS Dans un moment !

PHŒBUS Oh ! l'amour, volupté suprême !
Se sentir deux dans un seul cœur !
Posséder la femme qu'on aime !
Être l'esclave et le vainqueur !
Avoir son âme, avoir ses charmes !
Son chant qui sait vous apaiser !
Et ses beaux yeux remplis de larmes
qu'on essuie avec un baiser !

(Pendant qu'il chante, les autres boivent et choquent leurs verres.)

CHŒUR C'est le bonheur suprême,
en quelque temps qu'on soit,
de boire à ce qu'on aime
et d'aimer ce qu'on boit !

PHŒBUS Amis, la plus jolie,
une grâce accomplie !
Ô délire! ô folie!
Amis, elle est à moi!

CLAUDE FROLLO A l'enfer je m'allie.
(à part) Malheur sur elle et toi !

PHŒBUS Le plaisir nous convie !
Épuisons sans retour
le meilleur de la vie
dans un instant d'amour !
Qu'importe après que l'on meure !
Donnons cent ans pour une heure,
l'éternité pour un jour !

(Le couvre-feu sonne. Les amis de Phœbus se lèvent de table, remettent leurs épées, leurs chapeaux, leurs manteaux, et s'appêtent à partir.)

CHŒUR Phœbus l'heure t'appelle;
oui, c'est le couvre-feu.
Va retrouver ta belle.
À la garde de dieu !

PHŒBUS Vraiment! l'heure m'appelle;
oui, c'est le couvre-feu.
Je vais trouver ma belle.
À la garde de dieu !

(Les amis de Phœbus sortent.)

Scène deuxième

Claude Frollo, Phœbus.

[N. 9 - Scène et duo]

CLAUDE FROLLO (arrêtant Phœbus au moment où il se dispose à sortir)
Capitaine !

PHŒBUS Quel est cet homme ?

CLAUDE FROLLO Écoutez-moi.

PHŒBUS Dépêchons-nous !

CLAUDE FROLLO Savez-vous bien comment se nomme
celle qui vous attend ce soir au rendez-vous ?

PHÉBUS Eh, pardieu ! c'est mon amoureuse,
celle qui m'aime et me plaît fort;
c'est ma chanteuse, ma danseuse,
c'est Esmeralda.

CLAUDE FROLLO C'est la mort.

PHÉBUS L'ami, vous êtes fou, d'abord;
ensuite, allez au diable !

CLAUDE FROLLO Écoutez !

PHÉBUS Que m'importe ?

CLAUDE FROLLO Phœbus si vous passez le seuil de cette porte....

PHÉBUS Vous êtes fou !

CLAUDE FROLLO Vous êtes mort !

CLAUDE FROLLO Tremble ! c'est une égyptienne !
Elles n'ont ni loi, ni remord.
Leur amour déguise leur haine,
et leur couche est un lit de mort !

PHÉBUS (riant)
Mon cher, rajustez votre cape.
Rentrez à l'hôpital des fous.
Il me paraît qu'on s'en échappe.
Que Jupiter, saint Esculape,
et le diable soient avec vous !

CLAUDE FROLLO Ce sont des femmes infidèles.
Crois-en les publiques rumeurs.
Tout est ténèbres autour d'elles.
Phœbus ! n'y va pas, ou tu meurs !

(L'insistance de Claude Frollo paraît troubler Phœbus qui considère son interlocuteur avec anxiété.)

Ensemble

PHÉBUS Il m'étonne.
Il me donne
malgré moi quelques soupçons !
Cette ville,
peu tranquille,
est pleine de trahisons !

CLAUDE FROLLO Je l'étonne,
je lui donne
malgré lui quelques soupçons.
L'imbécille,
dans la ville,
ne voit plus que trahisons !

CLAUDE FROLLO

Croyez-moi, monseigneur, évitez la sirène
dont le piège vous attend.
Plus d'une bohémienne
a poignardé dans sa haine
un cœur d'amour palpitant.

(Phœbus qu'il veut entraîner, se ravise et le repousse.)

Ensemble

PHŒBUS

Mais suis-je fou moi-même ?
Maure, juive ou bohème,
qu'importe quand on aime ?
L'amour doit tout couvrir.
Laisse-nous ! il m'appelle !
Ah ! si la mort, c'est elle,
quand la mort est si belle,
il est doux de mourir !

CLAUDE FROLLO
(le retenant)

Arrête ! Une bohème !
Ta folie est extrême !
Oses-tu donc toi-même
à ta perte courir ?
Crains la femme infidèle
qui dans l'ombre t'appelle.
Mais quoi ! tu cours près d'elle ?
Va, si tu veux mourir !

(Phœbus sort vivement, malgré Claude Frolo. Claude Frolo reste un moment sombre et comme indécis; puis il suit Phœbus.)

Scène troisième

*Une chambre. Au fond, une fenêtre qui donne sur la rivière.
Clopin Trouillefou entre, son flambeau à la main; il est accompagné de
quelques hommes auxquels il fait un geste d'intelligence, et qu'il place
dans un coin obscur où ils disparaissent; puis il retourne vers la porte et
semble faire signe à quelqu'un de monter. Dom Claude paraît.*

[N. 10 - Scène et trio]

CLOPIN D'ici vous pourrez voir, sans être vu vous-même,
(à Claude Frolo) le capitaine et la bohème.

(Il lui montre un enfoncement derrière une tapisserie.)

CLAUDE FROLLO Les hommes apostés sont-ils prêts ?

CLOPIN

Ils sont prêts.

CLAUDE FROLLO Que jamais de ceci l'on ne trouve la source.
Silence ! prenez cette bourse.
Vous en aurez autant après !

(Claude Frolo se place dans la cachette. Clopin sort avec précaution. Entrent la Esmeralda et Phœbus.)

CLAUDE FROLLO
(à part) Ô fille adorée,
au destin livrée !
Elle entre parée
pour sortir en deuil !

LA ESMERALDA
(à Phœbus) Monseigneur le comte,
mon cœur que je dompte
est rempli de honte
et rempli d'orgueil !

PHŒBUS
(à la Esmeralda) Oh ! comme elle est rose !
Quand la porte est close,
ma belle, on dépose
toute crainte au seuil.

(Phœbus fait asseoir la Esmeralda sur le banc près de lui.)

PHŒBUS M'aimes-tu ?

LA ESMERALDA Je t'aime !

CLAUDE FROLLO
(à part) Ô torture !

PHŒBUS Ô l'adorable créature !
Vous êtes divine, en honneur !

LA ESMERALDA Votre bouche est une flatteuse !
Tenez, je suis toute honteuse !
N'approchez pas tant, monseigneur !

CLAUDE FROLLO Ils s'aiment ! que je les envie !

LA ESMERALDA Mon Phœbus je vous dois la vie !

PHŒBUS Et moi, je te dois le bonheur !

LA ESMERALDA Oh ! sois sage !
Encourage
d'un visage
gracieux
la petite
qui palpite
interdite
sous tes yeux !

PHŒBUS Ô ma reine,
ma sirène,
souveraine
de beauté !
Douce fille,
dont l'oeil brille
et pétille
de fierté !

CLAUDE FROLLO

Les attendre !
Les entendre !
Qu'elle est tendre !
Qu'il est beau !
Sois joyeuse !
Sois heureuse !
Moi, je creuse
le tombeau !

Ensemble

PHEBUS

Fée ou femme,
sois ma dame !
Car mon âme,
nuit et jour,
te désire,
te respire,
et t'admire,
mon amour !

LA ESMERALDA

Je suis femme,
et mon âme,
toute flamme,
tout amour,
est, beau sire,
une lyre
qui soupire
nuit et jour !

CLAUDE FROLLO

Attends, femme,
que ma flamme
et ma lame
aient leur tour !
Oui, j'admire
leur sourire,
leur délire,
leur amour !

Ensemble

PHEBUS	Sois toujours rose et vermeille ! Rions à notre heureux sort, à l'amour qui se réveille, à la pudeur qui s'endort ! Ta bouche, c'est le ciel même ! Mon âme veut s'y poser. Puisse mon souffle suprême s'en aller dans ce baiser !
LA ESMERALDA	Ta voix plaît à mon oreille; ton sourire est doux et fort; l'insouciance vermeille rit dans tes yeux et m'endort. Tes vœux sont ma loi suprême, mais je dois m'y refuser. Ma vertu, mon bonheur même, s'en iraient dans ce baiser !
CLAUDE FROLLO	Ne frappez point leur oreille, pas rapprochés de la mort ! Ma haine jalouse veille sur leur amour qui s'endort ! La mort décharnée et blême entre eux deux va se poser ! Phœbus ton souffle suprême s'en ira dans ce baiser !

Claude Frolo se jette sur Phœbus et le poignarde, puis il ouvre la fenêtre du fond, par laquelle il disparaît. La Esmeralda tombe avec un grand cri sur le corps de Phœbus. Entrent en tumulte les hommes apostés, qui la saisissent et semblent l'accuser. La toile tombe.

ACTE QUATRIÈME

Scène première

Une prison. Au fond, une porte.

La Esmeralda, seule, enchaînée, couchée sur la paille.

[N. 11 - Entracte et récitatif]

La Esmeralda
Quoi ! lui dans le sépulcre, et moi dans cet abîme !
Moi prisonnière et lui victime !
Oui, je l'ai vu tomber. Il est mort en effet !
Et ce crime, ô ciel ! un tel crime,
on dit que c'est moi qui l'ai fait !
La tige de nos jours est brisée encor verte !
Phœbus en s'en allant me montre le chemin !
Hier sa fosse s'est ouverte,
la mienne s'ouvrira demain !

La Esmeralda
Phœbus ! n'est-il sur la terre
aucun pouvoir salutaire
à ceux qui se sont aimés ?
N'est-il ni philtres ni charmes
pour sécher des yeux en larmes,
pour rouvrir des yeux fermés ?
Dieu bon, que je supplie
et la nuit et le jour,
daignez m'ôter ma vie
ou m'ôter mon amour !
Mon Phœbus, ouvrons nos ailes
vers les sphères éternelles,
où l'amour est immortel !
Retournons où tout retombe !
Nos corps ensemble à la tombe !
Nos âmes ensemble au ciel !
Dieu bon, que je supplie
et la nuit et le jour,
daignez m'ôter ma vie
ou m'ôter mon amour !

(La porte s'ouvre. Entre Claude Frollo, une lampe à la main, le capuchon rabattu sur le visage. Il vient se placer, immobile, en face de La Esmeralda.)

[N. 12 - Récitatif et duo]

LA ESMERALDA

(se levant en sursaut)

Quel est cet homme ?

CLAUDE FROLLO (voilé par son capuchon)
 Un prêtre.
 LA ESMERALDA Un prêtre ! quel mystère !
 CLAUDE FROLLO Êtes-vous prêtre ?
 LA ESMERALDA À quoi ?
 CLAUDE FROLLO Prête à mourir.
 LA ESMERALDA Oui !
 CLAUDE FROLLO Bien.
 LA ESMERALDA Sera-ce bientôt ? Répondez-moi, mon père !
 CLAUDE FROLLO Demain.
 LA ESMERALDA Pourquoi pas aujourd'hui ?
 CLAUDE FROLLO Quoi ! vous souffrez donc bien ?
 LA ESMERALDA Oui, je souffre !
 CLAUDE FROLLO Peut-être,
 moi qui vivrai demain, je souffre plus que vous.
 LA ESMERALDA Vous ? qui donc êtes-vous ?
 CLAUDE FROLLO La tombe est entre nous !
 LA ESMERALDA Votre nom ?
 CLAUDE FROLLO Vous voulez le savoir ?
 LA ESMERALDA Oui.
 (Il lève son capuchon.)
 Le prêtre !
 C'est le prêtre ! ô ciel ! ô mon dieu !
 C'est bien son front de glace et son regard de feu !
 C'est bien le prêtre ! c'est lui-même !
 C'est lui qui me poursuit sans trêve nuit et jour !
 C'est lui qui l'a tué, mon Phœbus mon amour !
 Monstre, je vous maudis à mon heure suprême !
 Que vous ai-je donc fait ? quel est votre dessein ?
 Que voulez-vous de moi, misérable assassin ?
 Vous me haïssez donc ?
 CLAUDE FROLLO Je t'aime! ~

Je t'aime, c'est infâme !
 Je t'aime en frémissant !
 Mon amour, c'est mon âme;
 mon amour, c'est mon sang.
 Oui, sous tes pieds je tombe,
 et, je le dis,
 je préfère ta tombe
 au paradis.
 Plains-moi ! quoi ! je succombe
 et tu maudis !

LA ESMERALDA

Il m'aime ! ô comble d'épouvante !
 Il me tient, l'horrible oiseleur !

CLAUDE FROLLO

La seule chose en moi vivante,
 c'est mon amour et ma douleur !

Ensemble

CLAUDE FROLLO

Détresse extrême !
 Quelle rigueur !
 Hélas ! je t'aime !
 Nuit de douleur !

LA ESMERALDA

Moment suprême !
 Tremble, ô mon cœur !
 Ô ciel ! il m'aime !
 Nuit de terreur !

Ensemble

CLAUDE FROLLO
(à part)

Dans mes mains elle palpite !
 Enfin le prêtre a son tour !
 Dans la nuit je l'ai conduite,
 je vais la conduire au jour.
 La mort, qui vient à ma suite,
 ne la rendra qu'à l'amour !

LA ESMERALDA

Par pitié ! laissez-moi vite !
 Phœbus est mort ! c'est mon tour !
 Hélas ! je suis interdite
 devant votre affreux amour,
 comme l'oiseau qui palpite
 sous le regard du vautour !

CLAUDE FROLLO

Accepte-moi ! je t'aime ! Oh ! viens, je t'en conjure.
 Pitié pour moi ! pitié pour toi ! Fuyons ! tout dort !

LA ESMERALDA

Votre prière est une injure !

CLAUDE FROLLO

Aimes-tu mieux mourir ?

LA ESMERALDA

Le corps meurt, l'âme sort !

CLAUDE FROLLO

Mourir, c'est bien affreux !

LA ESMERALDA

Taisez-vous, bouche impure !

Votre amour rend belle la mort !

CLAUDE FROLLO Choisis ! Choisis, ~ Claude ou la mort !

(Claude tombe aux pieds d'Esmeralda, suppliant. Elle le repousse.)

LA ESMERALDA Non, meurtrier ! Jamais ! Silence !
Ton lâche amour est une offense.
Plutôt la tombe où je m'élançai !
Sois maudit parmi les maudits !

CLAUDE FROLLO Tremble ! l'échafaud te réclame !
Sais-tu que je porte en mon âme
des projets de sang et de flamme,
de l'enfer dans l'ombre applaudis ?

Ensemble

CLAUDE FROLLO Oh ! je t'adore !
Donne ta main !
Tu peux encore
vivre demain !
Ô nuit d'alarmes !
Nuit de remord !
Pour moi les larmes,
pour toi la mort !
Dis-moi: je t'aime !
pour te sauver ! ~
L'aube suprême
va se lever.
Ah ! puisqu'en vain je t'implore,
puisque ta haine me fuit,
adieu donc ! un jour encore,
et puis l'éternelle nuit !

LA ESMERALDA Va, je t'abhorre,
prêtre inhumain !
Le meurtre encore
rougit ta main !
Ô nuit d'alarmes !
Nuit de remords !
Assez de larmes,
je veux la mort !
Dans les fers même
je t'ai bravé.
Sois anathème !
Sois réprouvé !
Va, ton crime te dévore,
Phœbus vers dieu me conduit !
Le ciel m'ouvre son aurore !
L'enfer t'attend dans sa nuit !

(Un géôlier paraît. Claude Frolo lui fait signe d'emmener la Esmeralda, et sort, pendant qu'on entraîne la bohémienne.)

Scène deuxième

Le parvis Notre-Dame. La façade de l'église. On entend un bruit de cloches.

[N. 13 - Air de Cloches]

QUASIMODO

Mon dieu ! j'aime,
hors moi-même,
tout ici !
L'air qui passe
et qui chasse
mon souci !
L'hirondelle
si fidèle
aux vieux toits !
Les chapelles
sous les ailes
de la croix !
Toute rose
qui fleurit !
Toute chose
qui sourit !
Triste ébauche,
je suis gauche,
je suis laid.
Point d'envie !
C'est la vie
comme elle est !
Joie ou peine,
nuit d'ébène
ou ciel bleu,
que m'importe ?
Toute porte
mène à dieu !
Noble lame,
vil fourreau,
dans mon âme
je suis beau !
Cloches grosses et frêles,
sonnez, sonnez toujours !
Confondez vos voix grêles
et vos murmures sourds !
Chantez dans les tourelles !
Bourdonnez dans les tours !

Suite à la page suivante.

QUASIMODO

Ça, qu'on sonne !
 Qu'à grand bruit
 on bourdonne
 jour et nuit!
 Nos fêtes seront splendides.
 Aidé par vous, j'en réponds.
 Sautez à bonds plus rapides
 dans les airs que nous frappons !
 Voilà les bourgeois stupides
 qui se hâtent sur les ponts !

Ça, qu'on sonne,
 qu'on bourdonne
 jour et nuit !
 Toute fête
 se complète
 par le bruit !

(Il se retourne vers la façade de l'église.)

J'ai vu dans la chapelle une tenture noire !
 Hélas ! va-t-on traîner quelque misère ici ?
 Dieu ! quel pressentiment !... Non, je n'y veux pas
 croire !

(Entrent Claude Frolo et Clopin sans voir Quasimodo.)

C'est mon maître. ~ Observons. ~ Il est bien sombre aussi !

(Il se cache dans un angle obscur du portail.)

Ô ma maîtresse! ô Notre-Dame!
 Prenez mes jours, sauvez son âme !

Scène troisième

Quasimodo (caché), Claude Frolo, Clopin.

[N. 14 - Récitatif et duo]

CLAUDE FROLLO Donc Phœbus est à Montfort ?

CLOPIN Monseigneur, il n'est pas mort !

CLAUDE FROLLO Pourvu qu'ici rien ne l'amène !

CLOPIN Ne vous en mettez pas en peine,
 il est trop faible encor pour un si long chemin.
 S'il venait, sa mort serait sûre.
 Monseigneur, soyez-en certain,
 chaque pas qu'il ferait rouvrirait sa blessure.
 Ne craignez rien pour ce matin.

CLAUDE FROLLO Ah ! qu'aujourd'hui du moins seul je la tienne,
pour vivre ou mourir, dans ma main !
Enfer, pour aujourd'hui je te donne demain !
(à Clopin)
Bientôt on va mener ici l'égyptienne.
Toi, que de tout il te souviene ! ~

CLAUDE FROLLO Sur la place avec les tiens...

CLOPIN Bien.

CLAUDE FROLLO Tiens-toi dans l'ombre.
Si je crie: à moi ! tu viens.

CLOPIN Oui.

CLAUDE FROLLO Soyez en nombre.

CLOPIN Donc si vous criez: à moi...

CLAUDE FROLLO Oui.

CLOPIN J'accours près d'elle.
Je l'arrache aux gens du roi...

CLAUDE FROLLO Bien.

CLOPIN À vous la belle !

CLAUDE FROLLO À la foule mêlez-vous.
Et peut-être
ce cœur deviendra plus doux
pour le prêtre.
Alors vous accourez tous...

CLOPIN Oui, mon maître.

CLAUDE FROLLO Tenez-vous partout serrés.

CLOPIN Oui.

CLAUDE FROLLO Cachez vos armes
pour ne pas donner d'alarmes.

CLOPIN Maître, vous verrez.

CLAUDE FROLLO Mais que l'enfer la remporte,
compagnon,
si la folle à cette porte
me dit non !

Ensemble

CLAUDE FROLLO Destinée ! ô jeu funeste!
Ami, je compte sur toi.
Sur la chance qui me reste
je me penche avec effroi.

CLOPIN Ne craignez rien de funeste,
monseigneur, comptez sur moi.
À la chance qui vous reste
confiez-vous sans effroi.

(Ils sortent avec précaution. Le peuple commence à arriver sur la place.)

Scène quatrième.

Le peuple, Quasimodo, puis La Esmeralda et son cortège, puis Claude Frolo, Phæbus, Clopin Trouillefou, Prêtres, Archers, Gens de justice.

[N. 15 - Final]

CHŒUR

À Notre-Dame
 venez tous voir
 la jeune femme
 qui meurt ce soir !
 Cette bohémienne
 a poignardé, je croi,
 un archer capitaine,
 le plus beau qu'ait le roi !
 Eh quoi! si belle
 et si cruelle !
 Entendez-vous ?
 Comment y croire ?
 L'âme si noire
 et l'oeil si doux !
 C'est une chose affreuse !
 Ce que c'est que de nous !
 La pauvre malheureuse !
 Venez, accourez tous !
 À Notre-Dame
 venez tous voir
 la jeune femme
 qui meurt ce soir !

(La foule grossit. Rumeur. Un cortège sinistre commence à déboucher sur la place du parvis. Files de pénitents noirs. Bannières de la Miséricorde. Flambeaux. Archers. Gens de justice et du guet. Les soldats écartent la foule.

Paraît La Esmeralda, en chemise, la corde au cou, pieds nus, couverte d'un grand crêpe noir. Près d'elle, un moine avec un crucifix. Derrière elle, les bourreaux et les gens du roi. Quasimodo, appuyé aux contre-forts du portail, observe avec attention. Au moment où la condamnée arrive devant la façade, on entend un chant grave et lointain venir de l'intérieur de l'église, dont les portes sont fermées.)

CHŒUR

(dans l'église)

Omnes fluctus fluminis
 transierunt super me
 in imo voraginis
 ubi plorant animæ.

(Le chant s'approche lentement. Il éclate enfin près des portes, qui s'ouvrent tout à coup et laissent voir l'intérieur de l'église occupé par une longue procession de prêtres en habits de cérémonie et précédés de bannières. Claude Frolo, en costume sacerdotal, est en tête de la procession. Il s'avance vers la condamnée.)

LE PEUPLE

Vive aujourd'hui, morte demain !
Doux Jésus, tendez-lui la main !

Ensemble

LA ESMERALDA

C'est mon Phœbus qui m'appelle
dans la demeure éternelle
où dieu nous tient sous son aile.
Béni soit mon sort cruel !
Au fond de tant de misère,
mon cœur qui se brise espère.
Je vais mourir pour la terre,
je vais naître pour le ciel !

CLAUDE FROLLO

Mourir si jeune, si belle !
Hélas ! le prêtre infidèle
est bien plus condamné qu'elle !
Mon supplice est éternel.
Pauvre fille de misère,
que j'ai prise dans ma serre,
tu vas mourir pour la terre;
moi, je suis mort pour le ciel !

LE PEUPLE

Hélas ! c'est une infidèle !
Le ciel, qui tous nous appelle,
n'a point de portes pour elle.
Son supplice est éternel.
La mort, oh ! quelle misère !
La tient dans sa double serre;
elle est morte pour la terre,
elle est morte pour le ciel !

(La procession s'approche, Claude aborde La Esmeralda.)

LA ESMERALDA C'est le prêtre !
(glacée de terreur)

CLAUDE FROLLO Oui, c'est moi; je t'aime et je t'implore.
(bas) Dis un seul mot, je puis encore,
je puis encore te sauver.
Dis-moi: je t'aime.

LA ESMERALDA Je t'abhorre !
Va-t'en !

CLAUDE FROLLO Alors meurs donc ! j'irai te retrouver.
(Il se tourne vers la foule.)
Peuple, au bras séculier nous livrons cette femme.
À ce suprême instant, puisse sur sa pauvre âme
passer le souffle du seigneur !

(Au moment où les hommes de justice mettent la main sur La Esmeralda Quasimodo saute dans la place, repousse les archers, saisit la Esmeralda dans ses bras, et se jette dans l'église avec elle.)

QUASIMODO Asile ! asile ! asile !

LE PEUPLE

Asile ! asile ! asile !
Noël, gens de la ville !

Noël au bon sonneur !

Ô destinée !

La condamnée
est au seigneur.

Le gibet tombe,
et l'éternel,
au lieu de tombe,
ouvre l'autel.

Bourreaux, arrière,
et gens du roi !

Cette barrière
borne la loi.

C'est toi qui changes
tout en ce lieu.

Elle est aux anges,
elle est à dieu !

CLAUDE FROLLO (faisant faire silence d'un geste)

Elle n'est pas sauvée, elle est égyptienne.

Notre-Dame ne peut sauver qu'une chrétienne.

Même embrassant l'autel les païens sont proscrits.

(aux gens du roi)

Au nom de monseigneur l'évêque de Paris,
je vous rends cette femme impure.

QUASIMODO
(aux archers)

Je la défendrai, je le jure !
n'approchez pas !

CLAUDE FROLLO
(aux archers)

Vous hésitez !

Obéissez à l'instant même.

Arrachez du saint lieu cette fille bohème.

(Les archers s'avancent. Quasimodo se place entre eux et la Esmeralda.)

QUASIMODO

Jamais !

(On entend un cavalier accourir et crier du dehors.)

Arrêtez !

(La foule s'écarte.)

PHÈBUS (apparaissant à cheval, pâle, haletant, épuisé comme un homme qui vient de faire une longue course)

Arrêtez !

LA ESMERALDA Phœbus !

CLAUDE FROLLO La trame se déchire !
(à part, terrifié)

PHŒBUS (se jetant à bas du cheval)
Dieu soit loué ! je respire.
J'arrive à temps. Celle-ci
est innocente, et voici
mon assassin !
(Il désigne Claude Frolo.)

TOUS Ciel ! le prêtre !

PHŒBUS Le prêtre est seul coupable, et je le prouverai.
Qu'on l'arrête.

LE PEUPLE Ô surprise!
(Les archers entourent Claude Frolo.)

CLAUDE FROLLO Ah ! dieu seul est le maître !

LA ESMERALDA Phœbus !

PHŒBUS Esmeralda !
(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

LA ESMERALDA Mon Phœbus adoré!

Nous vivrons.

PHŒBUS Tu vivras.

LA ESMERALDA Pour nous le bonheur brille.

LE PEUPLE Vivez tous deux !

LA ESMERALDA Entends ces joyeuses clameurs !
À tes pieds reçois l'humble fille.
~ Ciel ! tu pâlis ! Qu'as-tu ?

PHŒBUS Je meurs.
(Elle le reçoit dans ses bras. Attente et anxiété dans la foule.)
Chaque pas que j'ai fait vers toi, ma bien-aimée,
a rouvert ma blessure à peine encor fermée.
J'ai pris pour moi la tombe et te laisse le jour.
J'expire. Le sort te venge;
je vais voir, ô mon pauvre ange,
si le ciel vaut ton amour !
~ Adieu !
(Il expire.)

LA ESMERALDA Phœbus ! il meurt ! en un instant tout change!
(Elle tombe sur son corps.)
Je te suis dans l'éternité !

CLAUDE FROLLO Fatalité !

LE PEUPLE Fatalité !

R É S U M É

Personnages.....	3	Acte troisième.....	23
Avertissement.....	4	Scène première.....	23
Acte premier.....	5	[N. 7 - Chanson et chœur].....	23
[Ouverture].....	5	[N. 8 - Scène et air avec chœur].....	24
Scène première.....	5	Scène deuxième.....	25
[N. 1 - Introduction et chœur].....	5	[N. 9 - Scène et duo].....	25
Scène deuxième.....	8	Scène troisième.....	27
[N. 2 - Air et récitatif].....	9	[N. 10 - Scène et trio].....	27
[N. 3 - Final].....	10	Acte quatrième.....	31
Scène troisième.....	11	Scène première.....	31
Acte deuxième.....	15	[N. 11 - Entracte et récitatif].....	31
Scène première.....	15	[N. 12 - Récitatif et duo].....	31
[N. 4 - « Il enlevait une fille »].....	15	Scène deuxième.....	35
Scène deuxième.....	16	[N. 13 - Air de Cloches].....	35
[N. 5 - Récitatif et air].....	16	Scène troisième.....	36
Scène troisième.....	18	[N. 14 - Récitatif et duo].....	36
[N. 6 - Final].....	18	Scène quatrième.....	38
Scène quatrième.....	20	[N. 15 - Final].....	38

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Asile ! asile ! asile ! (Quasimodo, Le peuple)	40
C'est mon Phœbus qui m'appelle (La Esmeralda, Claude Frollo, Chœur)	39
Il enlevait une fille ! (Chœur, Le crieur, Quasimodo	15
Je t'aime, c'est infâme ! (Claude Frollo, La Esmeralda)	33
Mon dieu ! j'aime (Quasimodo)	35
Ô fille adorée (Claude Frollo, La Esmeralda, Phœbus)	28
Saluez ! clerks de bazoche ! (Chœur)	7
Vive Clopin roi de Thune ! (Chœur)	5